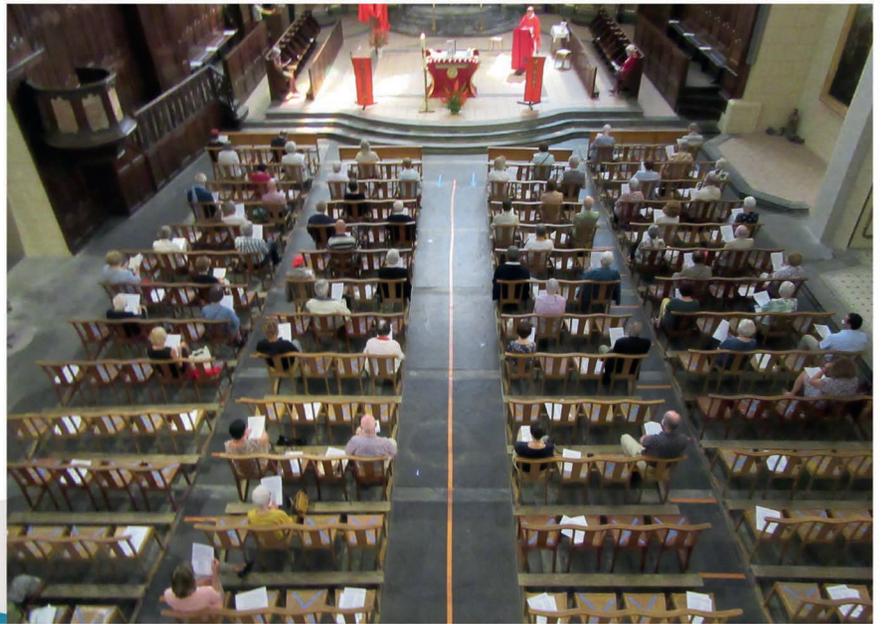




LE BULLETIN

DU DIOCÈSE DE
TARBES & LOURDES

NUMÉRO 44 • JUIN 2020



MERCI



DANS CE BD

PAGE

3

Deux expériences de service



PAGE

4

Année Laudato Si : prendre le temps et mesurer l'urgence



PAGE

6

le pélé de la Bigorre aura bien lieu !



PAGE

7

Le diocèse en 6 doyennés



PAGE

8

Prenez l'air en Bigorre cet été



Directeur de la publication : Mgr Nicolas Brouwet
 Responsable de la rédaction : Anne-Rose Jankovic
 Ce numéro a été réalisé par : Luc Vidal-Giraud, Martine Korpala, Louise Marien, Freddy Mengelle • Impression : Conseil Imprime Group 65000 Tarbes • Bulletin Diocésain - 51 rue de Traynès 65000 Tarbes • Pour toute correspondance : Service communication du diocèse de Tarbes et Lourdes - Tél. 07 57 40 30 89 - Courriel : communication@catholique65.fr • ISSN 2269-2096 • Dépôt légal : à parution. • Crédits photos : Pierre Vincent - Michelle Delhommeau.

Focus urgence denier

« L'année 2020 doit être celle de l'applaudissement du travail de nos prêtres et de leurs équipes. »

Guillaume de Vulpian, économiste diocésain

Le denier est le « sang temporel » de l'Eglise. Il permet la rétribution des prêtres et des laïcs en mission ou au service du Diocèse, et donc leur assure les moyens essentiels d'existence. La crise sanitaire et le confinement de la société a permis de réinventer certaines formes de solidarité et de relation au sein des familles et entre l'Eglise et les personnes. La proximité s'est manifestée autrement, par téléphone et par les réseaux sociaux. Le Diocèse a investi dans de nouveaux modes d'expression de la foi, mais aussi dans de nouveaux modes de collecte, comme par exemple un modèle de ressources digital pouvant être utilisé pour la quête et le denier. Cependant cette crise aussi inattendue que violente met à mal les finances du Diocèse et les ressources du denier en particulier. Notre situation critique nous interroge : nous enregistrons une baisse de 70000 € (soit 25% de moins) des dons par rapport à l'année dernière. Nous couvrons à ce jour 40% de nos besoins financiers et nous puisons dans nos réserves. Le confinement sanitaire a probablement provoqué un confinement des dons et donc une décroissance de nos ressources. Il est important aujourd'hui d'appeler à une mobilisation générale pour provoquer un sursaut de générosité. Nous sommes tous acteurs de ce mouvement. Toutes les équipes doivent créer des conditions d'inventivité et de service pour assurer les fondamentaux de distribution des enveloppes, mais aussi des événements utiles à la remontée de nos ressources. Le Diocèse vient d'envoyer un message à plus de 12 000 personnes pour sensibiliser à nos besoins. Les paroisses auront aussi à cœur de relayer cet appel. L'année 2020 doit être celle de l'applaudissement du travail de nos prêtres et de leurs équipes. Chaque donateur est une partie de la solution. La solution est dans les mains de chacun et dans le regard du Christ. ■



« La quête en ligne : une offrande rituelle indispensable et facile ! »

Christian Gélis, trésorier de la paroisse de Lourdes

1 - Qu'est-ce que la quête en ligne et à qui s'adresse-t-elle ?

La quête en ligne est une application qui permet de verser à distance une obole au titre de la quête rituelle durant la messe. Elle s'adresse aux personnes qui, ne pouvant se déplacer ou résidant trop loin, souhaitent pourtant participer à la vie de leur paroisse d'origine, en particulier à l'occasion des temps de liturgie retransmis par les réseaux sociaux ou sur KTO ou France 2 par exemple. Bien sûr, il est toujours possible d'accomplir ce geste en temps décalé à un autre moment de la journée ou de la semaine; l'important au final étant de l'accomplir parce que, au-delà du montant, il s'agit bien d'une offrande rituelle. Elle est à ce titre porteuse de sens et indispensable.



2- Concrètement, comment cela s'organise-t-il du côté de la paroisse et du côté des paroissiens ?

Si l'idée paraît inhabituelle ou compliquée au départ, il s'avère que l'opération est assez simple à réaliser tant pour la Paroisse que pour les fidèles. Il suffit de télécharger l'application sur son ordinateur, son smartphone ou sa tablette et de se laisser guider. En quelques « clics », tout se déroule de manière simple même si l'on n'est pas nécessairement très familier avec les « nouvelles technologies » ! Pour les paroissiens, il suffit de choisir sa paroisse sur l'application et, naturellement, d'indiquer la somme que l'on souhaite donner, avec le RIB du compte à prélever. Après quoi l'application se charge de tout, et en particulier d'informer le trésorier paroissial des sommes versées au jour le jour. Les opérations sont sécurisées et le contrôle possible à tout moment, en particulier bien entendu sur le relevé bancaire mensuel. ■

Deux expériences diocésaines

Les mois qui viennent de s'écouler ont mis en lumière le sens du service. Le service n'est pas forcément un engagement bénévole, il est aussi l'état d'esprit avec lequel on exerce sa profession. Illustration avec deux expériences diocésaines.

« Il est primordial de garder le contact quelles que soient les circonstances »



Florie Perret,
directrice de l'école
Jeanne d'Arc
Maubourguet.

1 - Comment avez-vous gardé le lien avec les élèves et les familles durant le confinement ?

Tous les enseignants ont communiqué avec les familles, par mail et par l'Environnement Numérique de Travail. Quotidiennement, les familles recevaient et continuent de recevoir le travail de la journée. Des retours fréquents étaient demandés pour pouvoir éviter les décrochages scolaires. Au cours des semaines qui ont suivi le confinement, les maîtresses se sont lancées dans des classes virtuelles qui ont enchanté petits et grands.

2 - Comment, en tant que directrice, avez-vous pu travailler avec l'équipe éducative de l'école ?

Deux fois par semaine, nous faisons des réunions sur une plateforme virtuelle qui nous permettait d'ajuster notre continuité pédagogique mais également d'anticiper la reprise scolaire. Avec les parents de l'APEL, la communication s'est faite par mail et par l'intermédiaire de la présidente. Ils ont également été sollicités pour aider à penser la reprise scolaire.

3 - Depuis le 12 mai, 10 élèves sont accueillis quotidiennement dans votre établissement. Comment s'organise l'école dans ce nouveau contexte ?

Tout en ayant un protocole sanitaire stricte qui est omniprésent dans les esprits des adultes, les membres de l'équipe ont à cœur de poursuivre l'accueil, la convivialité et l'accompagnement de chaque élève présent mais également de ceux restés à distance. Différentes astuces sont déployées pour permettre aux élèves de ne pas associer l'école à un climat de stress ou déclencher une crainte sociale: les enseignants jouent, mangent et

rigolent avec eux montrant les différentes manières d'être ensemble tout en respectant la bulle de chacun !

4 - D'un point de vue plus personnel, que reprenez-vous de cette période: qu'est-ce qui a changé dans votre vision du métier d'enseignant, dans vos relations avec les élèves ?

Le métier d'enseignant est décidément plein de ressources ! Nous avons cette grande capacité d'adaptation et cette période a permis à chacun d'en prendre conscience. Nous retiendrons qu'il est primordial de garder le contact quelles que soient les circonstances. Aujourd'hui, nous ouvrons une porte sur l'avenir : notre regard ne se pose plus uniquement sur les élèves que nous avons dans nos classes, mais sur tous ces enfants qui sont contraints de rester chez eux (handicap, maladie, troubles,) et vers lesquels nous pourrions apporter davantage d'aide pédagogique, malgré la distance. ■

« J'ai redécouvert que ma famille, ce sont bien mes paroissiens et mes collègues de travail. »



Cyrille Moy,
prêtre en milieu
professionnel et
coopérateur dans
l'ensemble Nord-Est
de Tarbes.

1 - Comment avez-vous vécu cette période de confinement ?

Cette période, comme pour tout le monde, fut pour moi particulièrement difficile et à plusieurs titres. Tout d'abord étant prêtre Ouvrier travaillant dans une structure d'aide à la personne, notre priorité était le service aux personnes en difficulté. J'ai donc eu des journées bien remplies et stressantes au travail. J'ai eu la chance de ne pas être confiné. Je me suis porté volontaire pour permettre à des collègues qui ont des enfants de pouvoir rester chez elles. De mon côté j'étais au bureau tous les jours pour m'occuper des arrêts de travail et de l'accueil, laissant de côté pendant deux mois mon travail de comptabilité.

2- Vous avez dû intervenir directement auprès des personnes fragilisées. Quel était leur état d'esprit général et leurs attentes ?

Nous avons ressenti une grande peur tant chez le personnel d'intervention que chez les personnes aidées, et une grande solitude chez ces dernières. Le confinement s'est bien passé à peu près partout. Mais très vite les personnes fragiles, déjà victimes de problèmes de santé ou de finance, se retrouvent encore plus en difficulté. J'ai découvert que parfois la vie semble s'acharner toujours sur les mêmes. La structure pour laquelle je travaille, qui est dirigée par des bénévoles, s'est mobilisée pour être présente partout où elle pouvait répondre à ces besoins. Face à ce que j'ai vu ou ce qui est remonté du terrain, une question a fait jour en moi: «où est présente l'Eglise dans ces pauvretés humaines?». Alors que notre chef d'Etat nous demandait de réinventer le Solidaire, qu'avons-nous fait, nous, l'Eglise?

3 - Qu'est-ce que cette pandémie vous a appris sur vous, sur vos rapports aux autres et sur votre sacerdoce ?

J'ai profité après le travail et le week-end pour prendre du temps simplement avec le Seigneur dans un cœur à cœur. Cette pandémie et les rapports virtuels (par internet ou téléphone) que nous avons tous mis en place pour continuer à faire Eglise, ont souligné la profonde solitude du prêtre diocésain. Quand on est prêtre non religieux (c'est-à-dire sans l'accompagnement de frères et sœurs), notre famille, notre épouse, c'est l'Eglise; non pas l'institution mais une communauté paroissiale. Le prêtre diocésain dans sa paroisse est comme un mari avec sa famille. J'ai ressenti dans cette pandémie comme quelque chose qui m'était arraché et pour lequel j'étais impuissant. J'ai redécouvert que mon épouse, ma famille, ce sont bien mes paroissiens et mes collègues de travail. J'ai redécouvert que je suis viscéralement prêtre en milieu professionnel, prêtre ouvrier avec toutes les lettres de noblesse que possède le travail. J'ai redécouvert que ce ministère est prophétique (surtout aujourd'hui). Que loin de me définir simplement, il m'équilibre et donne sens à ma vie de prêtre. ■

Prendre le temps et mesurer l'urgence

La période extra-ordinaire que nous venons de traverser nous a obligés à gérer notre temps autrement. Certains en ont souffert car il a fallu organiser son travail et sa vie privée simultanément. D'autres ont témoigné, au contraire, avoir profité de ce temps pour (ré)apprendre à apprécier la nature, les produits locaux (parce qu'ils avaient le temps de bien cuisiner !), de consommer différemment, de dépenser donc différemment. Notre rapport à la Création a changé parce que notre rapport au temps a changé! Alors que le Pape François vient d'ouvrir une année *Laudato Si*, un certain nombre de questions se pose sur nos comportements: comment s'orienter entre le besoin de sortir des discours et celui d'agir dès maintenant? Où trouver des solutions concrètes, faciles - ou du moins possibles - à mettre en œuvre localement? Pour éclairer cette réflexion, nous vous proposons un regard croisé entre Frère Benoît Cousin, Benoît Guillard et Fabien Jouanolou.



Frère
Benoît Cousin,
franciscain
au couvent
Saint Antoine,
à Tarbes.



Fabien Jouanolou,
jeune agriculteur
à Bénac
et membre
du MRJC.



Benoît Guillard,
membre du
mouvement Chrétien
en Monde Rural
et président de
l'ADAPEI65.

➤ Comment analysez-vous ce que nous avons expérimenté ces derniers mois ?

Fr. Benoît : Cela a créé un changement de rythme dans notre vie. Il a fallu apprendre, au sein de la communauté, à vivre avec un temps qui ne s'échappait pas. C'était une occasion de ressourcement. Nous avons la chance ici, à St Antoine, d'avoir un parc. Nous pouvions nous y promener un peu et regarder la nature. On se rend compte que l'on avait perdu l'habitude de profiter du temps qui nous était donné, accaparés par le flot des activités. Il a fallu malgré tout un certain temps pour s'habituer à ce rythme.

F. Jouanolou : Ce que je ressens, c'est que la Terre, Dieu, nous envoie un message fort rempli d'amour, une mise en garde, mais en même temps une grande chance de changer en profondeur notre façon de vivre. Il est certain, pour l'avoir moi-même vécu, que si l'on écoute son cœur, si l'on prend le temps de se tourner vers le véritable amour, que

l'on cherche les réponses en nous, alors, on ne fait plus qu'un avec le vivant. Notre vision du monde change totalement, on se rend compte de l'urgence.

B. Guillard : Tout d'abord, je suis un "hyper-actif" et le confinement n'était vraiment pas fait pour moi... Se retrouver pour un temps indéterminé seul face à soi-même a été pourtant une opportunité, dès lors que l'environnement affectif et matériel ne constituait pas un obstacle. Pour autant nous ne disposons pas tous des mêmes capacités de ressourcement, de gérer une circonstance déstabilisante. Accompagnant au quotidien des personnes en situation de handicap et particulièrement vulnérables dans ce contexte anxiogène, j'ai pu constater une augmentation des dérapages: lorsqu'on ne supporte pas l'agitation de ses enfants, lorsque le dialogue

est rompu avec sa compagne ou son compagnon, lorsque la consommation d'alcool expose à la violence... Enfin je dois dire que le changement de rythme et la réduction des "espaces vitaux" m'ont amené à m'interroger tant sur la notion du temps que sur les notions de liberté et de sécurité... Mais la notion essentielle qui me semble ressortir de cette expérience, c'est le "care" (prendre soin), cette "éthique de la sollicitude", valorisant "le soin et l'attention à l'autre". Or, tout aujourd'hui est care. Que demande-t-on à la population, qu'exige-t-on d'elle? De prendre soin d'elle-même pour prendre soin de l'autre... Le "prends soin de toi", qui fleurit dans nos conversations, dans la signature de nos textos, exprime une culture du care, une attention à l'autre qui est aussi une attention de soi. ■

➤ On se prend à rêver que cette expérience, douloureuse pour notre humanité, pourrait finalement nous aider à avancer vers une écologie plus intégrale, plus ancrée, plus sincère peut-être. Qu'en pensez-vous : l'humanité peut-elle tirer des leçons positives de cette pandémie ?

Fr. Benoît : Le confinement nous a privé d'activités physiques. Peut-être qu'après nous aurons mieux le réflexe de marcher à pied ou en vélo pour nos petits déplacements plutôt que d'utiliser systématiquement la voiture. Nous avons aussi utilisé des systèmes de vidéoconférences pour échanger. Bien sûr, il sera toujours essentiel de se rencontrer réellement. Mais parfois, pour ceux qui font de grands déplacements, cela pourra s'alterner pour éviter fatigue et pollutions quand cela sera possible.

F. Jouanolou : Soyons réaliste ! Beaucoup, aveuglés par l'argent, leur ego et leur amour propre, déconnectés de tout amour, s'accrocheront à ce monde éphémère de consom-

mation destructrice et iront dans le mur tôt ou tard. Pour les autres, ils sauront s'adapter vers des modèles résilients et durables, en sachant écouter leur petite voix intérieure, et se rendront compte qu'un autre monde empli d'amour est possible, ça ne sera pas facile mais il faudra être solidaire dans le faire et vivre ensemble en gardant la foi et l'espérance. A nous d'amorcer le changement par nos talents propres, en écoutant notre âme, à guider et éveiller les gens égarés, chacun selon ses capacités.

B. Guillard : Fort d'un certain nombre d'observations, je veux retenir en priorité les enseignements à même, demain, d'éclore et de "profiter". Profiter à une prise de

conscience des dérives de notre époque ; à une nouvelle hiérarchisation de l'essentiel ; à la conscientisation écologique ; au dépeçage de la double tyrannie de la performance et de l'autonomie ; à la redéfinition d'objectifs responsables à une mondialisation aujourd'hui ivre et dépossédée de sens ; à une relation renouvelée aux territoires. Et à recouvrer un peu de « l'humilité » que l'arrogance ou le scientisme ont chassé. Surtout, j'espère que « l'événement coronavirus » révélera au plus grand nombre les trésors du "care", cette éthique de la sollicitude qui emmêle harmonieusement "soin de soi" et "soin de l'autre". L'heure est à se tourner vers un "égoïsme solidaire". ■

➤ L'écologie intégrale est-elle tout simplement une question de temps ?

Fr. Benoît : Cela nous a permis de cultiver notre jardin. Nous ne sommes pas faits pour être les esclaves du temps qui nous stresse. Si ce temps nous a permis de regarder la nature, cela nous a aussi permis de redécouvrir notre nature, nous avons besoin de savoir prendre notre temps pour analyser, apprécier ce que nous vivons, vivre de vrais contacts sans être dans la pression.

Fabien J. : Il y a urgence mais on doit prendre le temps, le temps de prendre du recul, de changer petit à petit nos vieilles habitudes tenaces. Ce confinement nous a montré toute la beauté de la patience et la persévérance. Je le vois sur le terrain : améliorer la biodiversité et la richesse de sols épuisés durant

des décennies demande du temps, il faut être patient. « Dépêchons-nous de ralentir », le MRJC le déclare et le met en pratique depuis longtemps. Aujourd'hui c'est vital. Arrêtons de courir et vivons pleinement l'instant présent.

B. Guillard : Je le reconnais, ce moment a été une opportunité pour "regarder" les attributs du temps long, du temps lent, pour s'écouter et dialoguer autrement. L'écologie humaine globale questionne en profondeur ce sujet, y compris parce qu'elle nous expose une règle d'or : le rythme du temps conditionne l'état de fragilité. En d'autres termes, ralentir le rythme et adapter l'environnement réduit l'exposition à la fragilité, et bien sûr réciproquement. Alors, oui, l'écologie intégrale

est une question de temps, mais ce temps est aussi le temps de l'urgence car notre maison brûle. Pour autant il ne s'agit pas non plus de rentrer dans une certaine dictature de l'urgence. Il y a aussi le temps de l'espérance : l'espérance est un risque à prendre. Difficile de construire une issue à cette crise sur le seul terreau de la désespérance. Nous avons fait une expérience extraordinaire, par la manière de fonctionner ensemble. Cette pandémie nous a incité à converger et expérimenter ensemble : comment une menace fait place à une promesse ? N'est-ce pas là la plus grande issue de cette crise. N'y a-t-il pas là également quelque chose de l'ordre de la Présence. ■

➤ Que pouvons-nous/que devons-nous faire durant cette année Laudato Si ? Où est l'urgence ?

Fr. Benoît : Le pape François parle de l'écologie humaine. Ce temps de confinement a été l'occasion de solidarité entre les personnes comme par exemple la fabrication de masques. La nature - y compris la nature humaine - va mal. On ne peut séparer la nature humaine des dégâts que subit la nature. En faisant des efforts pour sauver la nature, nous sauvons aussi notre humanité.

Fabien J. : Même les petites actions sont importantes, à nous de changer la société en changeant notre façon de consommer pour commencer, en favorisant au maximum l'économie locale, de qualité, respectueuse des hommes et du vivant. Arrêtons cette hypocrisie des produits et emballages jetable, et des produits miracles peu coûteux, allons, le plus possible, vers le plus naturel, durable et éthique. Favorisons et soutenons les nombreuses initiatives existantes qui sont de plus en plus nombreuses, comme

les monnaies locales, le compostage collectif, les marchés fermiers... Si chacun consomme différemment, l'offre sera obligée de changer, stoppons la frénésie de la consommation destructrice pour celle de la sobriété heureuse, tout en aidant les initiatives durables. Ainsi donc oui on aura le pouvoir de guider le monde dans la bonne direction mais cela marchera seulement si l'on s'y met tous ENSEMBLE. Sortons de nos murailles et osons nous tourner vers l'extérieur pour agir et avancer tous ENSEMBLE.

B. Guillard : Je pense qu'il faut faire de l'écologie intégrale une écologie de l'espérance : En cette période de déconfinement, le temps est celui de la tension entre peur et espérance. Déjà au travers de Laudato Si nous évoquions la bienheureuse crise écologique pour nous donner la vocation de gardiens de la maison commune en tant que chrétiens. L'espérance naît de la Foi chrétienne. Il convient

d'abord de s'engager à créer du mieux en s'engageant davantage dans l'écologie. L'écologie intégrale fait sens en chacun ! Il faut donc que l'écologie fasse sens pour tous car cela a à voir avec la place de Dieu dans l'écologie intégrale et la place de l'homme. Il s'agit de vivre en préservant la maison commune. C'est une question de relation. Il s'agit également d'« ajuster son rapport à Dieu, à soi-même et aux hommes, et à la création ». François aborde ainsi la notion de "tétraèdre" : articuler ensemble ces 4 relations pour penser ensemble le monde ! Comment faire si on n'est pas chrétien ? François nous dit que la spiritualité peut jouer ce rôle. Il fait encore cette métaphore concernant l'Eglise en parlant d'« hôpital de campagne ». Notre Eglise doit offrir à tous un accompagnement spirituel sans prosélytisme dans un dialogue réel. C'est la condition de l'arrêt d'une forme de repli. ■

Pélé de la Bigorre à Lourdes : la joie des relevailles !

En cette période post-confinement et alors que la crise sanitaire n'est pas encore derrière nous, beaucoup de questions se posent sur nos divers projets, qu'ils soient personnels, professionnels... ou diocésains. Qu'en est-il du Pèlerinage de la Bigorre à Lourdes ? Entretien avec l'Abbé Jean-François Duhar, curé de Lourdes et directeur du pèlerinage diocésain.

Le pélé de la Bigorre à Lourdes aura-t-il bien lieu aux dates initialement prévues du 16 au 19 octobre 2020 et pourquoi ?



Oui, ce rendez-vous diocésain aura bien lieu et il aura lieu en octobre, comme prévu ! Pourquoi cette décision ? Tout simplement parce que, au milieu de la catastrophe

sanitaire que nous traversons, il est important de lancer un cri d'Espérance vers le ciel ! Le rassemblement des diocésains, au pied de la Vierge Marie, exprimera ainsi la joie des relevailles. Les relevailles évoquent cette époque où, après l'accouchement, la femme qui venait de donner la vie pouvait à nouveau se lever et se rendre à l'église où elle était accueillie par la communauté chrétienne; le prêtre faisait alors une prière particulière pour celle qui avait désormais le statut de mère de famille. Je trouve que ce terme imagé qui exprime un moment de joie, de retrouvailles, correspond bien à ce que sera le pèlerinage de la Bigorre pour les diocésains. Par ailleurs, ce week-end de la mi-octobre marque le début des vacances scolaires. Il me semble que si on veut avoir des jeunes avec nous c'est la meilleure solution: les deux années précédentes, à ces dates, le pèlerinage a été un succès, alors on continue !

Le Covid19 aura indéniablement des conséquences sur l'organisation du pèlerinage. Comment allez-vous l'adapter ?

Nous nous adaptons déjà en préparant plusieurs scénarii possibles. Il est fort peu probable qu'une formule avec hébergement des personnes malades en Accueil soit validée. Nous envisageons donc deux autres solutions :

Dans le premier scénario, il y aura bien un pèlerinage sur 4 jours, du vendredi au lundi, durant lequel des groupes de malades de

chaque doyenné seront accueillis successivement jour après jour : un groupe le vendredi, un autre groupe le samedi et ainsi de suite jusqu'au lundi. L'Hospitalité de Bigorre et les jeunes hospitaliers seront alors mobilisés pour leur service auprès des malades; ils les accompagneront pour que chacun puisse vivre une vraie journée de pèlerinage au Sanctuaire de Lourdes. Dans ce même scénario, les jeunes et les familles feront le pèlerinage sur 2 jours, le samedi et le dimanche. Avec la marche diocésaine le samedi, au départ de Bénac en passant par le Miramont avant de rejoindre Lourdes pour un repas festif et, si possible, la procession mariale. Puis, le dimanche, tous les diocésains pourraient se retrouver pour le rendez-vous habituel, avec notamment la messe diocésaine et le chapelet à la Grotte.

Dans le second scénario envisagé, nous nous retrouverions uniquement pour la journée du dimanche 18 octobre. Dans cette hypothèse, quelques malades de chaque doyenné seraient présents et accueillis par l'Hospitalité de Bigorre et les Jeunes Hospitaliers, toute la journée. Les jeunes, les familles et tous les bigourdans qui le souhaitent, pourraient participer à la marche diocésaine le dimanche matin; cette marche ne serait pas la même que celle du premier scénario. Nous réfléchissons encore à un itinéraire. Pour les enfants, accueillis par le service diocésain de la catéchèse et pour les adultes qui ne désireraient pas faire la marche, des propositions spécifiques et les démarches habituelles d'un pèlerinage seraient organisées au Sanctuaire. Le dimanche après-midi, nous nous retrouverions tous pour la messe diocésaine.

Pour le moment, nous ne pouvons pas affirmer lequel de ces deux scénarii sera retenu. Nous nous préparons pour que le pèlerinage puisse accueillir le plus grand nombre, dans le respect des mesures sanitaires qui seront effectives à ce moment-là. Dès que cela sera possible, nous donnerons des informations plus précises.

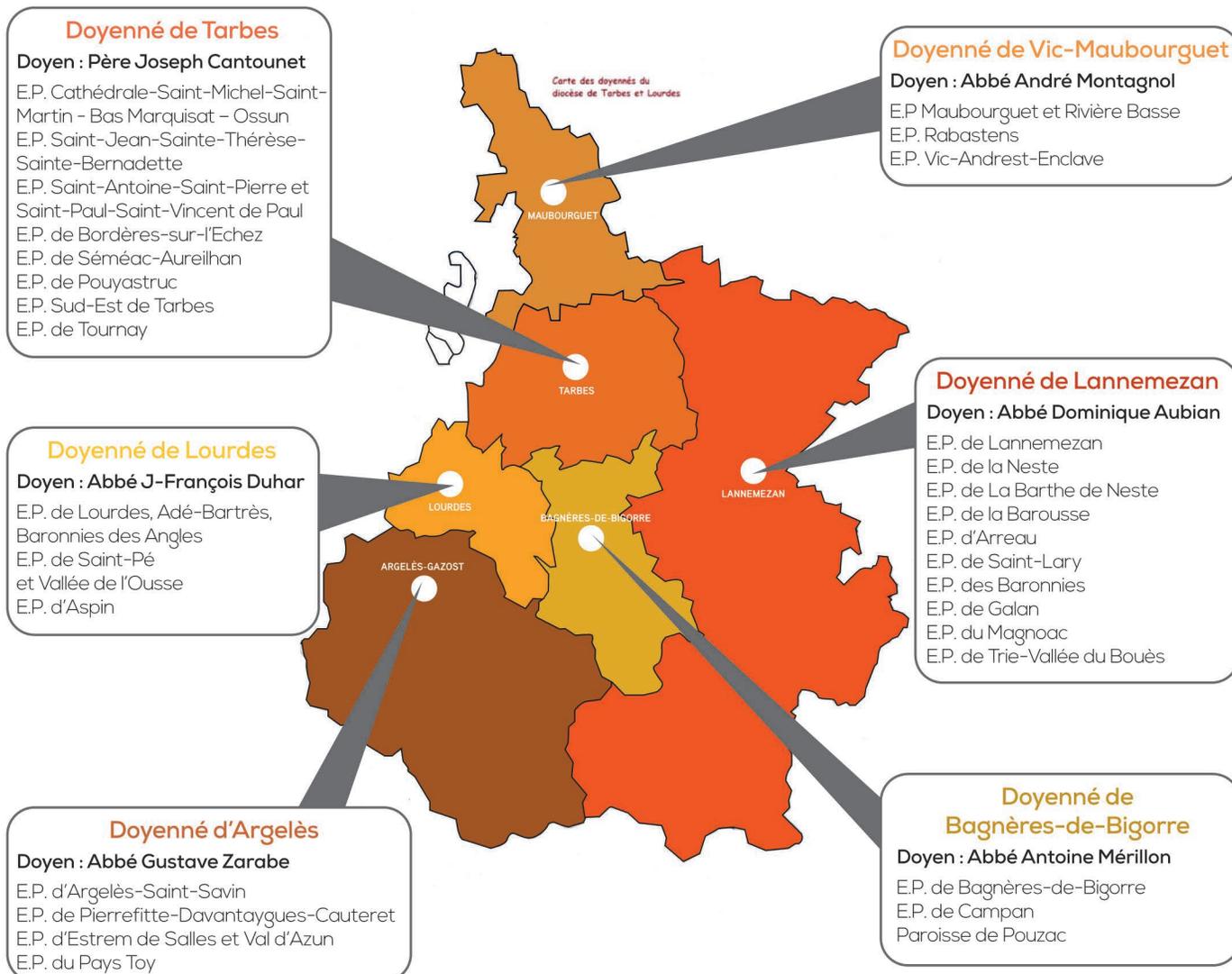
Quelle sera la priorité de ce rassemblement ?

Le thème à Lourdes pour 2020 et 2021 est « Je suis l'Immaculée Conception ». Notre priorité est d'associer ce thème à toutes les églises du diocèse qui sont placées sous ce vocable de la Vierge Marie. Notre terre de Bigorre a été, depuis des temps immémoriaux, un terrain propice aux apparitions de la Vierge, comme labourée, pourrait-on dire, par le culte marial qui préparait les apparitions. Voilà pourquoi durant ce pèlerinage 2020 nous ne manquerons pas de lier l'histoire du diocèse à l'Immaculée Conception. Comment la Vierge Marie est présente dans l'histoire de la Bigorre, depuis toujours ? Nous approfondirons aussi l'appel à la mission en Bigorre, cette terre mariale jalonnée de sanctuaires dédiés à la Sainte Vierge. Comment nous invite-t-Elle à être missionnaire aujourd'hui ? Il faudra bien sûr relire tout cela dans le contexte Coronavirus et post-confinement. Le pèlerinage nous permettra de voir comment la Vierge nous a accompagné durant cette pandémie.

Comment, en tant que directeur du pèlerinage, vivez-vous cette période de préparation de Pélé durant laquelle rien ne peut être anticipé comme d'habitude ?

C'est ce que partage le commun des mortels qui ont des responsabilités ! Certes, il y a des incertitudes mais il y a aussi cette Espérance qui est la plus forte. Nous sommes conscients du danger et nous travaillons dans le respect des règles sanitaires. Ma seule crainte est qu'on revienne au monde d'avant ! Notre liberté spatiale et temporelle nous est rendue, sommes-nous pour autant des femmes et des hommes libres, lucides et donc charitables moralement ou spirituellement ? Voilà la préoccupation qui m'habite en préparant ce pèlerinage. « Ne pas perdre la mémoire de ce que nous avons vécu, ne pas revenir là où nous en étions avant. C'est le moment de faire un pas, de retrouver la dimension de la contemplation. » nous proposait le Pape François il y a quelques semaines pour envisager le « jour d'après ». ■

Le Diocèse en 6 doyennés



NOMINATIONS MAI 2020

par décision de Mgr l'Evêque,

- L'Abbé Dominique M'Barta, fidei donum du diocèse de Bouar (Rep. Centrafricaine), est nommé, dans le doyenné de Lannemezan, administrateur des ensembles paroissiaux de Trie-Vallée du Bouès et du Magnoac.
- Le Père James Crofton, ermite du diocèse de Spoleto-Norcia (Italie), est nommé – avec l'accord de son évêque – prêtre auxiliaire dans le doyenné de Lourdes, pour l'ensemble paroissial de Lourdes. Il résidera au presbytère des Angles.
- Le Père Jan Rozpedowski, MIC, est nommé – avec l'accord de son supérieure religieux - dans le doyenné de Lannemezan, vicaire dans l'ensemble paroissial de Saint-Lary.
- Le Père Paul Valentin, CSC, est nommé par son supérieur à l'établissement catholique d'enseignement Notre-Dame-de-Garaison.
- Le Père Silvio Torregrossa, fidei donum du diocèse de Terrassa (Espagne), au doyenné de Tarbes, au service des établissements d'enseignement catholique. Il résidera au presbytère de la paroisse des Saints Pierre-et-Paul à Urac.
- L'abbé Barnabé Mavangulu Diemba, fidei donum du diocèse de Boma (RDC), est nommé dans le doyenné de Lourdes, vicaire à la paroisse de Lourdes.
- L'Abbé Wojciech Koryto, fidei donum du diocèse de Sosnowiec (Pologne), vicaire dans l'ensemble paroissial d'Argelès, sera en formation BAFD et formation montagne pour un an.

DECES

- L'Abbé Pierre Condou. Né le 13 octobre 1922 à Bénac – décédé le 16 mai 2020.
Il avait été ordonné prêtre en la cathédrale de Tarbes le 5 avril 1947 puis a exercé son ministère dans différentes paroisses du diocèse. Depuis 1972 jusqu'au début de l'année 2020, il fut curé de La Barthe-de-Neste puis de l'Ensemble paroissial de La Barthe-de-Neste.
- L'Abbé Roger VIGNES. Né le 12 octobre 1925 à Soulom- décédé le 4 juin 2020. Ordonné prêtre en 1955 en la basilique Notre-Dame du Rosaire à Lourdes, il a successivement exercé son ministère à Maubourguet, Tarbes et Saint-Pé avant de se retirer à Argelès puis à Lannemezan.

Cet été, respirez l'air de la Bigorre !

Il est encore bien difficile à l'heure où nous bouclons ce Bulletin diocésain d'avoir une vue précise sur ce qu'il sera possible de faire ou de ne pas faire pour accueillir au mieux les vacanciers dans les semaines qui viennent. Vous retrouverez, tout au long de l'été, toutes les informations mises à jour quotidiennement sur le site internet diocésain (www.catholique65.fr). En attendant, la rédaction du BD vous propose ses coups de cœur. La Bigorre par ceux qui l'aiment et qui la vivent !

Pascale Leroy-Castillo,
Déléguée Archives et Patrimoine

Les fresques de Nicolai Greschny (XX^e siècle) dans les églises de Barousse



Deux églises de Barousse abritent des fresques contemporaines de l'artiste d'origine estonienne Nicolai Greschny. Celui-ci, héritier de la tradition byzantine, a décoré de nombreuses églises dans le Sud-Ouest de la France. Dans notre diocèse, il a œuvré dans l'église Saint-Michel de Ferrère (1954) où vous pourrez découvrir dans le chœur la belle représentation d'un Christ en majesté assis sur son trône de gloire et tenant le livre sur lequel figure l'alpha et l'oméga (Christ pantocrator) ; surmonté du tétramorphe (symboles des 4 évangélistes), il est entouré de la Vierge Marie et de l'archange Saint-Michel. A ses pieds, des anges jouant de la trompette. Dans l'église Saint-Laurent de Mauléon-Barousse, le baptistère est orné d'une fresque représentant le baptême du Christ par Jean-Baptiste dans le Jourdain en présence d'anges. En partie basse, une représentation des 12 apôtres tenant dans un phylactère une phrase du Crédo. Ces œuvres lumineuses sont à découvrir ! ■

Luc Vidal-Giraud,
Journaliste Radio Présence

Le Cirque de Troumouse... comme un secret



C'est un secret. Surtout ne le dite à personne ! Il y a dans les Hautes-Pyrénées un Cirque encore plus beau que celui de Gavarnie. Le Cirque de Troumouse est moins austère, plus ouvert que son voisin prestigieux. J'aime sa vocation éminemment pastorale et son caractère montagnard affirmé. Les familles peuvent s'y promener avec bonheur le long des sentiers qui le jalonnent et rejoindre la Vierge de Troumouse (Elle fête cette année ses 100 ans. Voir le focus du Service Archives et Patrimoine, sur le site du Diocèse). Les montagnards expérimentés choisiront l'un des sommets emblématiques de la chaîne, le pic de la Munia (3111m). L'accès au cirque est aussi un pur ravissement. On quitte la route de Gavarnie au niveau de Gèdre pour atteindre le petit hameau de Héas et son sanctuaire marial. Les voitures sont laissées sur le plateau du Maillet où des navettes amènent les visiteurs dans le Cirque situé en plein cœur du Parc national (<http://www.pyrenees-parcnational.fr/fr>) ■

Anne-Rose Jankovic, Déléguée adjointe à la Communication

La Vierge du Bédât : une balade familiale comme prière à Marie

C'est la balade familiale, facile pour tous les âges : bien entraînés par les parents ou les aînés, même les petits de 3 ans peuvent aller jusqu'au bout ! Une petite heure de marche dans une forêt calme et lumineuse vous conduira sur les hauteurs de Bagnères de Bigorre, au pied de la Vierge du Bédât. Cette statue inaugurée le 25 août 1867 est un lieu de prière et d'action de grâce : de nombreux ex-voto et chapelets le prouvent ! Chantez donc un chant à la Vierge, avant de redescendre ! L'avantage de cette marche est que nous pouvons la démarrer depuis différents endroits. Toutefois, mon coup de cœur est la montée par la fontaine ferrugineuse. Infos : <http://lieux.loucrup65.fr/bedat01.htm> ■

